

ces ne pouvaient moins faire que d'influer sur sa conduite.

Quoique sa science eut été soumise à la difficile épreuve de l'enseignement clinique, jamais il n'a joui, dans notre ville, de cette faveur qui s'accorde souvent aux empyriques les plus vulgaires ; ce fait ne saurait vous surprendre. N'est-ce pas la mode, le caprice, trop fréquemment, qui président aux succès ou qui les grossissent, l'ignorance qui les mesure ou les apprécie, l'ingratitude même qui les obscurcit ou les cache ?... Ne voit-on, pas tous les jours, la confiance s'attacher aux recettes d'une femme, lorsqu'elle est refusée aux conseils des hommes les plus expérimentés ? N'est-ce pas ce public, ami du merveilleux, ne raisonnant plus lorsque la santé ou la vie sont en cause, qui craint, dans les actes les plus ordinaires, où le seul bon sens devrait le guider, de prendre une détermination sans recourir à la décision des juges ?...

Pour réussir, de Laprade n'avait que son mérite, il manquait d'art et de savoir faire, ce qui, aux yeux de beaucoup de gens, est le plus grand de tous les torts. Aussi la foule ne lui a-t-elle pas accordé plus de renom qu'il n'en cherchait auprès d'elle. En revanche, il a possédé la considération légitime que les hommes d'élite ne refusent jamais à l'esprit et à la science.

Ses titres incontestables lui avaient ouvert de bonne heure les portes de la Société de médecine : honoré de la présidence, il rendit des services vivants encore dans nos souvenirs, enregistrés dans nos annales. Son avis était attendu, écouté avec respect dans toutes les questions de principes, de dignité professionnelle. Dans la polémique, dans ses rapports sur le *magnétisme*, sur l'*homeopathie*, sur la *responsabilité médicale*, dans bien d'autres circonstances solennelles, nous avons admiré son langage pénétrant, sa